

Nous parlons ici de l'apparition Ligue d'un militant qui est connu comme tel par les bureaucrates et les travailleurs, qui éventuellement prend la parole, etc... Les conditions pour cela sont rarement réalisées aujourd'hui. Mais elles varient selon le milieu d'intervention (c'est plus facile dans certains secteurs périphériques où la bureaucratie syndicale est contrainte de laisser plus de démocratie compte tenu de la nature du milieu). Les conditions essentielles tiennent bien sûr au rapport de forces face aux stals et à la solidité politique de nos propres militants. Il est évident que pour s'affronter aux bureaucrates et défendre la ligne de l'organisation, il faut un minimum de formation.

Nous devons éviter des apparitions trop rapides qui peuvent casser des militants et les isoler, mais savoir également « brûler » un copain lors d'une grève par exemple, qui est toujours le moment le plus favorable.

La présence d'autres organisations d'extrême-gauche nous impose au bout d'un certain temps d'envisager l'apparition de militants connus comme Ligue, sous peine de travailler pour le roi de Prusse. Quand on le peut, il est plus facile d'utiliser pour cela nos militants dans la CFDT. Mais nous devons toujours tendre à ne faire apparaître que des militants ayant réalisé un *travail syndical de masse* (au sens relatif du terme) qui lui permette de bénéficier du soutien des travailleurs.

#### d) La bataille pour la tendance

Nous ne faisons pas ici le point sur la tendance, qui est fait dans un autre texte.

Nous avons compris que si la bataille pour le droit de tendance était extrêmement éducative et pouvait être menée dès maintenant, la tendance elle-même, telle que nous la concevons (droit d'expression public dans les journaux du syndicat, représentation à la proportionnelle dans les organismes de direction, batailles ouvertes dans les congrès) supposait une modification radicale du rapport de forces qui existe aujourd'hui entre la Ligue et le PC.

Mais ceci ne permet pas d'éviter certaines difficultés qui se présentent aujourd'hui.

D'une part, à cause de l'*inégalité de développement* de l'implantation de la Ligue : partout où les militants ont la possibilité de réaliser un travail de masse, le problème de la tendance se pose et les groupes taupes eux-mêmes en raison de leur nature ne peuvent y répondre, sous peine de se gonfler et de s'élargir outre mesure en donnant lieu à des structures batardes et grosses de difficultés ultérieures. Dans ce cas là (et c'est le cas des camarades de M... qui posent le problème dans leur texte) l'absence de tendance nationale, comme perspective et pôle alternatif pose des problèmes encore mal résolus.

D'autre part, nous sommes confrontés à une frange de travailleurs relativement politisés, traversés par des courants politiques divers (l'absence de ligne du PSU par exemple dans le mouvement ouvrier libère des forces) qui demandent à être organisés, à travailler y compris avec nous sans être prêts à le faire dans le cadre de la Ligue ou de ses groupes taupes. Nous retrouvons parfois ces militants au FSI, dans certaines entreprises, ou dans certains comités lors de la campagne armée. Ils sont le produit de la situation actuelle de l'extrême-gauche, des aspirations unitaires des travailleurs qui ne sont pas prêts à rallier telle ou telle organisation.

C'est pour répondre aux besoins de cette frange-là que certains camarades ont été amenés à gonfler considérablement leurs groupes taupes (quitte à les différencier ensuite en groupe « large » et « étroit ») ou bien à constituer des regroupements plus ou moins conjoncturels de militants soit pour préparer des congrès syndicaux, soit pour discuter de l'intervention syndicale, ou de l'actualité politique. Nous retrouvons souvent dans ces réunions des militants du PSU ou inorganisés ou sympathisants

LO, participant à ces discussions informelles et qui les engagent peu.

Nous ne pouvons avoir une attitude dogmatique face à ces structures, qui consisterait à expliquer qu'hors de la Ligue, des groupes Taupes et de la tendance point de salut. Nous devons tenir compte des différents niveaux de conscience qui existent dans la classe ouvrière, et ne pas avoir une attitude sectaire sous prétexte que nous ne disposons pas des structures adéquates.

L'existence de ces groupes est évidemment lourde de dangers. Nous ne devons surtout pas entretenir l'illusion que ces groupes pourraient donner lieu à une « organisation nationale ». Si nous pouvons travailler *localement* avec des militants épars membres d'autres organisations, les divergences sur notre conception du travail de masse avec tous les autres groupes sont trop grandes pour adopter aujourd'hui une telle perspective.

Nous ne visons pas à stabiliser ces groupes, mais nous y faisons un travail de clarification politique pour éviter qu'ils ne se transforment soit en organisation politico-syndicale ou n'adoptent de fait une attitude de substitut au syndicat. (Les militants que nous trouvons dans ces groupes, ne comprennent pas forcément la clandestinité que nous impose le PC et risquent de nous entraîner dans une dynamique que nous devons contrôler).

Même si ces groupements comprennent les militants potentiels d'une tendance, nous n'identifions pas ces regroupements clandestins à la *tendance qui elle n'est pas clandestine*. D'autant que le programme que nous avons donné à la tendance est un programme limité par le niveau de conscience des militants d'avant-garde critiques, et que la composition de ces groupes (militants politisés) leur donne une base d'accord plus large souvent que la plateforme de la tendance. Nous devons être conscients des risques et nous battre pour imposer une pratique de masse dans ces groupes, sans nous laisser entraîner sur la pente glissante du « mouvement politique de masse ».

Nous avons comme perspective de réaliser un *travail de tendance* lors des congrès, dans les luttes sur la base du refus des contrats, de la démocratie ouvrière et syndicale, etc... où nous éduquons dans la lutte la frange la plus combative des travailleurs. Autrement dit, nous construisons la *tendance en pointillé* mais en la comprenant comme telle et sans illusion sur une structure nationale rapide, et nous participons (ou nous suscitons) à des regroupements distincts qui risquent de subsister tant que le rapport de forces ne nous permettra pas de changer la situation actuelle: (Y compris la perspective de « Cahiers lutte de classe », sorte de revue regroupant des militants syndicaux CGT et CFDT, et destinée à faire apparaître un pôle de référence extérieur aux syndicats est encore prématurée aujourd'hui vu nos forces.)

## EN CONCLUSION

Les dangers de déviations diverses que nous rencontrons dans le travail syndical sont inhérents à tout travail dans les organisations de masse dans la période actuelle, et ce d'autant plus que le rapport de forces étant ce qu'il est, les militants de la Ligue sont soumis à une pression considérable.

Face à ce risque, les garanties sont connues : notre travail de tendance est *toujours* sous-tendu par l'organisation des militants de la Ligue, nous faisons peser l'intervention autonome de la Ligue quelque soit la force de notre implantation syndicale (pour ne pas être amenés à faire passer toute notre ligne politique dans le syndicat) comme contre-poids politique à tous les niveaux.

Parce que notre intervention n'en est qu'à ses débuts, elle nécessite un *appui renforcé des DS et DV au travail syndical, une réflexion sur le rôle des feuilles et des*